

LA BATAILLE DE LA PUBLICATION DE L'ENCYCLOPÉDIE

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – Les premières attaques

Comment s'est déroulée la publication de cet immense ouvrage, l'*Encyclopédie* ? Disons pour commencer que l'ouvrage devait être publié à raison d'un volume par an, par ordre alphabétique. Ainsi par exemple, le Volume 1 contient tous les mots commençant par la lettre A. Mais cette publication ne fut pas un long fleuve tranquille, tout au contraire.

Commençons par les premières attaques. L'abbé de Prades qui avait soutenu et obtenu une thèse de théologie en Sorbonne, c'était la faculté de théologie à l'époque, se voit en 1751 accusé de favoriser la religion naturelle et le matérialisme. En fait, on venait de s'apercevoir que cet abbé était un contributeur de l'*Encyclopédie*. Les dénonciations se multiplient dès lors, elles visent notamment l'article « Autorité politique » de Diderot qui commençait par ces mots : « Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres ». En février 1752, un arrêt royal déclarant que l'*Encyclopédie* contient des maximes, je cite, « tendant à détruire l'autorité royale, à élever les fondements de l'erreur, de la corruption des mœurs, de l'irreligion et de l'incrédulité », ordonne l'interdiction de l'ouvrage.

Grâce à Malesherbes, qui était directeur de la librairie, sorte de ministre de la Culture, la publication put reprendre cependant fin 1752, entourée d'un large soutien où l'on rencontre aussi bien la Marquise de Pompadour que les gens de lettres comme Voltaire et par toute une opinion européenne qui voit dans cet affrontement le combat de l'esprit philosophique et de l'esprit dévot. Le Volume 3 de l'*Encyclopédie* parut donc en 1753 puis les Volumes 4, 5, 6 et 7 virent le jour à raison d'un par an. Mais d'autres orages éclatèrent.

Partie 2 – La seconde interdiction

En 1757, l'attentat du nommé Damiens contre Louis XV renforce la vigilance policière à l'égard de tout livre pouvant contribuer à saper l'autorité royale et donc la religion. Toute une presse hostile se déchaîne à partir de là. Par exemple, le janséniste Abraham Chaumeix qui écrit des *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie*.

Et c'est surtout la publication en 1758 de l'ouvrage *De l'Esprit* du philosophe matérialiste Helvétius qui fit scandale et attira le violent réquisitoire du procureur du Parlement de Paris en janvier 1759 contre les ouvrages subversifs parmi lesquels figure l'*Encyclopédie*. Ce fut alors l'interdiction de l'ouvrage qui fut d'abord lacéré et brûlé par le bourreau. Quelques mois plus tard, le 3 septembre 1759, le pape proclame dans une lettre apostolique sous forme de bulle, la condamnation en latin de l'*Encyclopédie* et en prohibe la lecture sous peine d'excommunication.

Partie 3 – L'Encyclopédie interdite

L'ouvrage se trouve donc arrêté au Volume 7, c'est-à-dire à la fin de la lettre G. C'est à nouveau le ministre Malesherbes qui permet le sauvetage de l'entreprise en prévenant Diderot qu'il a l'ordre de faire saisir les manuscrits de l'*Encyclopédie*, qui sont ainsi protégés. Les dix derniers volumes d'articles seront donc continués en secret et diffusés tous ensemble en 1765 sans aucun nom d'éditeur et à une fausse adresse. Pour les planches, c'est-à-dire les illustrations, les libraires associés obtiennent une nouvelle autorisation grâce encore à Malesherbes, mais cette fois, le nom même « Encyclopédie » a disparu du titre et les volumes se nomment seulement *Recueil de planches*. Ce n'était pas fini. Disons un mot des dernières avanies que Diderot eut encore à subir.

Partie 4 – Dernières avanies avant publication

D'Alembert avait déjà quitté, dès 1758, la codirection de l'*Encyclopédie*. Diderot, pour sa part, refusa d'abandonner et de s'expatrier pour continuer l'ouvrage, comme le lui proposait à la fois le roi de Prusse et la tsarine de Russie. Mais bien d'autres difficultés encore vont traverser l'entreprise. Des accusations de plagiat circulent soudain. La presse hostile s'empare de l'accusation. Non seulement ces encyclopédistes sont des impies mais en plus, ce sont des voleurs. Comme l'écrira plus tard Diderot, « on fit du nom d' "encyclopédiste" une étiquette odieuse qu'on s'attacha à tous ce qu'on voulait montrer au roi comme des sujets dangereux ».

Dernière avanie et non des moindres, la découverte par Diderot de la censure secrète de l'*Encyclopédie* qu'a exercé son principal libraire, Le Breton. Ce dernier, soucieux de s'assurer des rentrées paisibles, avait caviardé bon nombre d'articles dont la philosophie lui paraissait dangereuse à publier. Il s'agit essentiellement de ceux de Jaucourt et de Diderot. Mais l'ouvrage était achevé et dans l'ultime préface de l'*Encyclopédie*, Diderot rend hommage à Jaucourt, fidèle et dernier coéditeur. « Si nous avons poussé le cri de joie du matelot, lorsqu'il aperçoit la terre après une nuit obscure qui l'a tenu égaré entre le ciel et les eaux, c'est à Monsieur le Chevalier de Jaucourt que nous le devons. » C'est pourquoi c'est Jaucourt qui signera le dernier article de l'*Encyclopédie* : « Zzuéné ».

En conclusion, que pouvons-nous retenir ? Ouvrage célèbre, diffusé et imité dans toute l'Europe, l'*Encyclopédie* fut, dans le royaume de France, le livre le plus surveillé et celui dont la parution a connu le plus d'obstacles. Parvenir à terminer sa publication fut un véritable combat pour la liberté de penser que Diderot, accompagné de Jaucourt, mena jusqu'au bout.